

L'ORPHELIN

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

—Quelle chose étrange ! Une enfant si raisonnable !... Jadis *darling*, lorsque ma mère donnait une soirée, et que j'avais une toilette nouvelle, et qu'on dansait, il aurait fallu m'arracher de force au parquet des salons, si l'on eût voulu m'emmener avant l'extinction du dernier lustre. Le monde a bien changé.

Si le monde avait varié, ce qui n'est point prouvé, elle, du moins était restée la même, en dépit des années écoulées : inaccessible aux sentiments profonds qui sont presque toujours douloureux, réfractaire aux deuils durables, aux longues tristesses, ennemie des larmes dont l'amertume ternit le regard et corrode les paupières ; mais orgueilleuse, entichée de luxe, de titres et de fortune, amoureuse de bien-être et d'égoïste quiétude, passionnée seulement pour la toilette, les réceptions, les plaisirs mondains : tout ce qui mettait en lumière son immuable beauté, son éternelle jeunesse.

Que certaines natures demeurent insensibles à ces seuls entraînements, cela paraissait à son incurable frivolité un insondable mystère.

—Enfin, reprit-elle, en soulevant imperceptiblement ses sculpturales épaules, il n'est guère plus de onze heures et vous avez le temps de sauter encore. Gérald, ne l'emmenez-vous pas pour ce quadrille ? Il me semble que vous n'avez pas dansé ensemble.

—Flor n'était pas abordable, répliqua Gérald sans que la froideur de son accent permit de démêler si ces paroles équivoques étaient un compliment ou une ironie.

Puis, le bras arrondi, s'inclinant vers sa petite cousine :

—Me feriez-vous la grâce ?... demanda-t-il avec autant de sérieux que s'il se fût adressé à la plus imposante des ladies.

Involontairement, le regard velouté de Flor se durcit.

—Pardonnez-moi, répondit-elle, sans prendre la peine de voiler son refus d'une expression de regret : je suis engagée avec Georges Douglas, et le voici qui vient me chercher.

Et, d'un air indifférent, elle s'éloigna au bras d'un gentil garçonnet de treize à quatorze ans, blond, rose, encore joufflu, naïvement fier de sa mignonne danseuse, et pénétré de l'honneur, — lourd de responsabilités, — d'avoir à conduire le quadrille enfantin.

En dépit de l'extrême bonté de son cœur, Noll ne put s'empêcher de rire de la mine attrapée de Gérald.

—*My dear*, n'êtes-vous donc pas ce soir dans les bonnes grâces de Flor ? demanda lady Augusta surprise.

Gérald détourna la tête avec impatience.

—Elle m'en veut, vous le savez bien, depuis cette sotte histoire.

Non, la comtesse ne savait pas ou du moins elle avait perdu de vue... Elle ne se souvenait, en cet instant, d'aucun des anciens griefs qui l'avaient animée contre Florence. La pâle fillette en deuil, dont les robes noires et les yeux tristes l'avaient obsédée longtemps avec l'agaçante ténacité d'un remords, n'avait-elle pas fait place à une éblouissante petite Flor, d'une élégance un peu sauvage de mouette, qui était la principale attraction de sa soirée ?

—Oh ! cette niaiserie... depuis des mois !... vous croyez ?

Bien qu'intrigué par les dernières paroles de Gérald, Noll, très discret, ne chercha point à se renseigner au sujet de la "sotte histoire" à laquelle son frère venait de faire allusion, avec une mauvaise humeur si évidente, qu'il était facile d'en conclure que ce souvenir n'avait, pour lui, rien d'agréable.

Lady Ruthwen reprit tout de suite, d'ailleurs, le panégyrique de Florence dont elle suivait, de loin, les évolutions dans les gracieux méandres du quadrille.

—Mais c'est qu'elle danse à ravir ! Voyez, Noll, de tous côtés, on la regarde. Faut-il que vous soyez d'humeur chagrine pour abrégier le plaisir de cette mignonne et priver si tôt la fête de son si charmant lutin. Cette soirée est pour moi une révélation. Jamais encore je n'avais remarqué combien Flor est jolie ; un vrai bijou !...

Un vrai bijou !... Elle devenait soudain très désireuse de s'en parer, comme elle se parait des merveilles de sa garde-robe ou de ses écrins. Le succès inattendu de Florence l'intéressait enfin à cette petite fille, hier encore méconnue, presque honnie.

Gérald suivait, avec une stupéfaction pleine de colère, ce brusque revirement de sa grand-mère. N'était-il pas assez ridicule que les in-

vités de Kilmore-Castle fissent montre d'un enthousiasme extravagant pour une insignifiante poupée de dix ans, presque un baby ! Fallait-il que la châtelaine, aussi, partageât cet engouement ? Il semblait à la jalousie du cadet des Ruthwen que tant d'attention accordée à Florence était à son détriment. Une lourde rancune grondait en lui.

La préoccupation qui rendit soudain Olivier silencieux n'était pas d'essence si personnelle. Il se demandait, avec inquiétude, quelles conséquences allait avoir, pour l'éducation de sa pupille, le changement subit des sentiments de lady Augusta. Ne lui disputerait-elle pas désormais l'enfant dont il avait eu, jusqu'alors, la garde exclusive, et son influence dissolvante de femme frivole ne contrebalancerait-elle pas, dans cette âme neuve, celle que, par des soins patients et dévoués, il s'était efforcé d'y acquérir ?

Absorbé par ces pensées, il ne s'aperçut pas, tout de suite, que Gérald éloigné, sa grand-mère ressaisie par ses obligations de maîtresse de maison, il se trouvait maintenant oublié dans le recoin écarté où il s'était réfugié.

Ces fêtes, brillantes et bruyantes, n'en étaient point pour lui. Si depuis longtemps, il avait surmonté la faiblesse quasi malade qui, d'abord, le portait à cacher son infirmité dans une farouche solitude, du moins n'affrontait-il pas sans un sentiment de gêne, d'humiliation, presque de colère, aussi bien les regards maladroitement apitoyés des uns que la brutale et blessante curiosité des autres.

Bien que ce fût lui le lord de Kilmore, lady Augusta et Gérald se prodiguaient assez pour le tenir au second plan. C'étaient eux, surtout, qui faisaient les honneurs du manoir où son absence n'eût pu troubler en rien l'animation d'une fête. Il se sentait las. Un cartel de Boule, placé sur une crédence, marquait minuit moins quelques minutes.

Il chercha des yeux Florence et sourit en ne la voyant pas.

—Elle a tenu parole, pensa-t-il.

Et, comme Archie Brice passait non loin de lui, il l'appela du geste. Le vieillard s'approcha avec une respectueuse sollicitude.

—Mylord désire quelque chose ?

—Rentrer chez moi, Brice. Il est tard et ce bruit me fatigue.

Le fauteuil, roulé doucement, disparut sans bruit sous une portière relevée. Noll et Archie croyait traverser un appartement désert ; mais c'était le boudoir de lady Augusta transformé en buffet pour les enfants et ils s'y pressaient en nombre. Pourtant les tables couvertes de fruits de glaces et de pâtisseries étaient délaissées. Un groupe compact s'était formé à l'autre extrémité de la pièce où une violente discussion devait être engagée, car on entendait, altérée par l'indignation et peut-être par des sanglots contenus, une voix enfantine toute vibrante de colère.

—Flor ! cria Olivier.

Le cercle, étroitement fermé, s'ouvrit sous une pousse impétueuse ; une petite forme mince et svelte s'en échappa : Flor, aussi blanche que sa robe, les lèvres tremblantes, les yeux en feu, courut à l'infirme et se réfugia dans ses bras.

—Noll !... oncle Noll !... oh ! toi !...

Près de lui, elle se prit à sangloter éperdument. Sa poitrine se soulevait à se briser, de grosses larmes roulaient, en pluie pressée, sur les dentelles de sa haute collerette, marbrant ses joues de plaques d'un rouge ardent.

—Qu'as-tu Florence, ma petite Florence ?

Effrayé, lord Ruthwen, soulevé sur ses coussins, regardait tour à tour l'enfant en pleurs et le groupe des garçonnetts et des fillettes, sur lequel planait maintenant un silence profond.

Au milieu d'eux, Gérald se tenait debout, adossé au marbre de la cheminée, dans l'attitude impatiente et gênée d'un orateur malencontreusement interrompu.

Quand les yeux de son frère pesèrent sur les siens, il pâlit légèrement, et, comme s'il n'eût pu soutenir l'acuité de ce regard sévère, il détourna la tête en affectant un air indifférent.

—Que se passe-t-il, ici ? Qu'avez-vous fait à cette enfant, Gérald ? demanda Noll, rudement.

Le cadet répondit à cette interrogation par un rire ironique.

—Je ne lui ai rien fait. Je parlais à Kennedy et à Maud Dorset ; les autres étaient tous là... Mais c'est une demoiselle qui écoute aux portes...

Flor se redressa brusquement, s'arrachant au bras de Noll, et fit un pas vers Gérald.

—Vous mentez ! dit-elle avec éclat. Je n'ai pas écouté. Je passais... je m'en allais comme je t'avais promis, oncle Noll, c'est sans le vouloir que j'ai entendu...

—Qu'as-tu entendu, Florence ?

Elle baissa la tête. Un flot de pourpre envahit ses joues. C'était une petite âme délicate que l'ombre même d'une délation révoltait. Elle resta muette.

—Je vais le dire, moi, Noll Ruthwen, fit bravement Georges Douglas dont le visage rose et joufflu trahissait une violente indignation. Gérald était très mauvais pour sa cousine ; il racontait à Maud